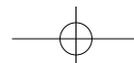


L'amour à tire-d'aile

En plein ciel, Paola et Christian
Moullec apprennent l'art
de la migration à des oiseaux
menacés de disparition.

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE



D'un léger mouvement sur la barre de direction, Christian incline l'ULM. L'appareil, qui file à plus de 60 km/h, vient docilement se placer au milieu des oiseaux. Pas des volatiles ordinaires, mais des bernaches à cou roux; ces spécialistes du vol longue distance sont si vives qu'on les surnomme les « formule 1 des airs ». Avec leur plastron et leurs joues ambrés, ces petites oies sont aussi parmi les plus élégantes et les plus endurantes de l'espèce.

Elles perçoivent instantanément le mouvement de l'aéroplane. En quelques secondes, leur escadrille forme un V parfaitement aligné avec la voilure.

A 350 mètres d'altitude, il fait - 10°C en cette fin d'automne 2008. Je suis installé à l'avant de l'appareil et le vent me gifle le visage. Seule une ceinture de sécurité me retient et l'absence de carénage renforce mon impression de flotter en plein ciel. Je tends la main dans le vide. Mon siège pivote sur lui-même et mes doigts s'approchent de l'oie qui vole à ma droite. Un court instant, j'effleure le plumage de l'oiseau. « Bienvenue au club! me lance dans mon dos le pilote, dont je perçois le sourire.

— Le club?

— Oui, le petit club de ceux qui ont caressé des oiseaux en vol!»

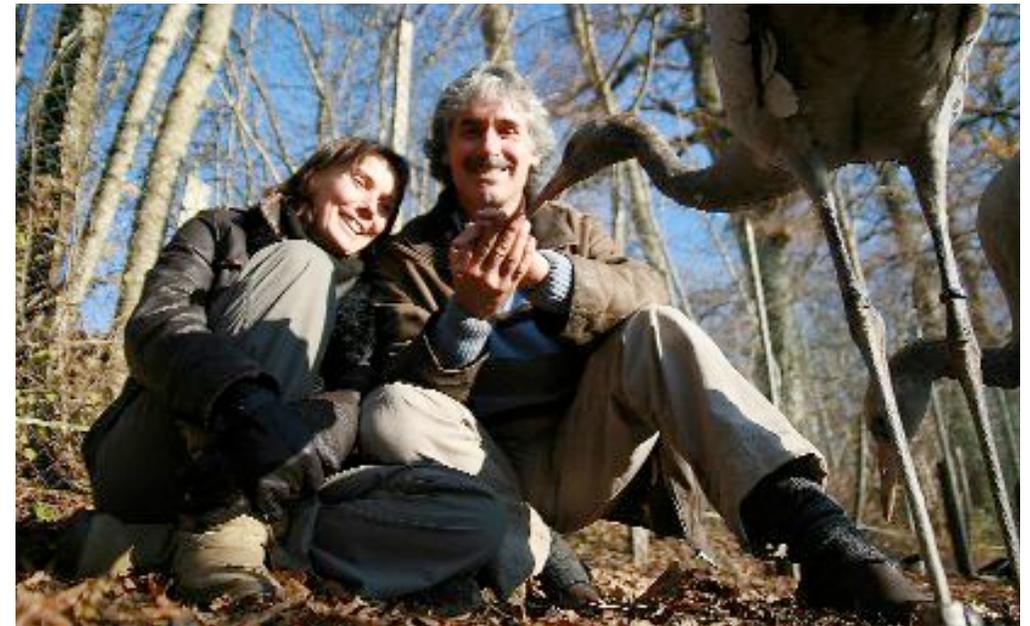
Vivre auprès des oiseaux, voler avec eux pour mieux les comprendre, pour les sauver. Christian Moullec, 48 ans, mûrit ce « projet fou » depuis 1987. Cette année-là, il découvrait dans le magazine de la *Société nationale de*

la protection de la nature les efforts d'ornithologues suédois pour réintroduire les oies naines dans leur pays. Il fut une époque où celles-ci nichaient en abondance dans toute la Scandinavie. Mais à l'aube des années 90, plus de 50 000 couples d'oies naines avaient déjà disparu, victimes des abus de la chasse autour des mers Noire et Caspienne. L'extinction de cette race protégée menaçait.

L'idée de faire adopter à ces oiseaux une nouvelle route migratoire était ambitieuse, mais réaliste. Depuis les expériences du zoologiste autrichien Konrad Lorenz, dans les années 30, on sait que, s'il est présent dès l'éclosion des œufs, l'homme peut devenir le père adoptif des oisons. Le Canadien Bill Lischmann a, lui, démontré par la suite que l'ULM permet de guider certains oiseaux migrateurs. Plus précisément ceux qui ne sont pas dotés de l'instinct migratoire. C'est le cas des oies, des grues et des cygnes, qui apprennent avec leurs parents à se rendre sur leur zone d'hivernage au cours d'un unique voyage.

Dès lors, l'idée s'imposa à Christian: élever trente oies naines, puis les emmener depuis la Suède jusqu'à une réserve naturelle allemande. Objectif: leur apprendre une route migratoire protégée des chasseurs.

L'entreprise a exigé cinq ans de préparation. Cinq années pendant lesquelles Christian et sa femme, Paola, ont dû tout apprendre, tout inventer pour atteindre leur but. Devenir parents adoptifs d'oisons devint rapidement l'aventure de leur vie.



Cette jeune grue cendrée s'amuse avec ses parents adoptifs dans leur ferme du Cantal, où ils élèvent plus de cent oiseaux.

Été 1999. Scène insolite dans la campagne suédoise. Un grand parasol dans la main droite, une tronçonneuse ronronnant dans la gauche, Paola et Christian se promènent tranquillement à travers champs. A leurs pieds, trente petites oies gambadent en piaillant. Lorsqu'elles feront connaissance avec l'ULM, son aile leur rappellera le parasol et l'hélice du moteur, le bruit de la tronçonneuse! Ces balades apprennent aux oisons à déniches de la nourriture. Elles sont aussi l'occasion de partager un moment de complicité avec leurs amis

humains en allant nager avec eux dans les nombreux lacs environnants. Pendant trois mois, ces échanges quotidiens entre hommes et oies forment ce qu'on appelle l'imprégnation, une période d'adoption mutuelle.

L'automne approche. Il est temps de quitter la Suède. Paola, enceinte de quatre mois, ne souhaite pas participer à la migration. Mais lorsque Christian décolle seul, les oies refusent de l'accompagner. Après quelques minutes de vol, elles abandonnent l'ULM et retournent à leur point de départ. Le constat est sans appel: Paola s'est tant investie durant la phase d'imprégnation que les volatiles se détournent de l'aile volante si la jeune femme n'est pas à bord.

PHOTO : © OLIVIER VAN CAEMERBEKE



Le 1^{er} septembre 1999 à 7h15, c'est donc dans un ULM biplace que le couple entame sa première étape. Un mois plus tard, à raison de deux heures de vol par jour, 27 oiseaux se posent en Allemagne dans le sillage de l'ULM. Ils ont parcouru 1800 kilomètres, dont 900 au-dessus de la mer Baltique. Au printemps suivant, plus de 60 % des oiseaux (bagués) vont revenir en Suède. Les oies naines se sont débrouillées seules: la migration a réussi!

Depuis l'enfance, les oiseaux fascinent Christian. Gamin, il occupe ses loisirs à observer et à soigner ceux qu'il trouve blessés au bord des chemins. Plus tard, il embrasse la carrière de météorologue, un métier qui lui permet



de garder la tête dans les nuages et de voyager. En 1988, il part vivre à Amsterdam, minuscule île volcanique française du sud de l'océan Indien. «Pendant un an, entre deux observations météo et lâchers de ballons-sondes, j'ai aidé les ornithologues à baguer albatros, manchots et autres pétrels géants qui n'avaient jamais vu d'humains.»

Le couple vit aujourd'hui dans le Cantal, habitant une ferme à l'écart de la ville, en prise directe avec le ciel. «C'est le paradis ici, lance Paola sur le perron de sa maison aux murs centenaires. Nous avons une chèvre, des poules, des chevaux, des abeilles...» Et des oiseaux! Sur leurs 25 hectares, Christian, Paola et leurs deux fils, Philippe, 9 ans, et Rémi, 7 ans, vivent avec une centaine de cygnes, de bernaches nonnettes et à cou roux, de grues de Mandchourie, d'oies cendrées et des neiges, tous nés dans le Cantal. «Nous volons régulièrement avec chaque groupe, explique Christian. Et depuis l'été 2007, nous emmenons les amateurs avec nous, soit dans l'ULM, soit dans une montgolfière parrainée par le département.»

 Retrouvez Christian et Paola en vidéo sur selectionclic.com

SÉLECTION selectionclic.com 02/09



A gauche : les oies naines volent en rang serré. Au centre : des bernaches nonnettes évoluent autour du deltaplane de Christian. Ci-contre : les échanges quotidiens entre Paola et les oisons durent plusieurs mois; c'est l'imprégnation, une période d'adoption mutuelle.

Ces balades servent à financer les prochaines expéditions de réintroduction. Christian réalise aussi des films, des photos et des démonstrations lors de meetings aériens. «Allemagne, Hollande, Belgique, Angleterre, Afrique du Sud... Christian aime arpenter le monde et prend plaisir à voler en ULM, ce qui n'est pas mon cas. Je suis une terrienne!» confie Paola en souriant.

Grâce à leur périple entre la Suède et l'Allemagne, ces deux passionnés ont démontré qu'il était possible de sauver l'oie naine de l'extinction. L'animal est pourtant loin d'être tiré d'affaire. «Avec une association allemande, nous essayons de renouveler l'opération à une plus grande échelle», expliquent-ils.

Mais faire voler des centaines d'oiseaux plusieurs années de suite ne s'improvise pas et ils se heurtent à l'Administration — forcément tâtillonne! — de plusieurs pays. Christian et Paola espèrent néanmoins lancer cette seconde phase du sauvetage de

l'espèce avant 2015. Deux autres projets pour des oiseaux tout aussi menacés leur tiennent à cœur: enseigner à une soixantaine de grues demoiselles la route migratoire entre le Maroc et le Sénégal et, pour les grues de Sibérie, inventer une voie de la Sibérie occidentale à l'Ouzbékistan.

J'accompagne une dernière fois Christian jusqu'à l'ULM. Un vol se prépare. Les oies patientent dans une grosse malle en bois. Ce sera à moi de l'ouvrir pour les libérer au moment du décollage. Avant d'enfiler son casque, par-dessus le vrombissement du moteur, Christian me lance: «Les oies, les grues, les cygnes sont les anges du ciel. Ils m'ont invité parmi eux, apprivoisé en quelque sorte. Je continuerai chaque jour à me battre pour les sauver.» ■

Pour soutenir les projets de Christian et Paola Moullec, vous pouvez voler en compagnie de leurs oiseaux.
www.voleraveclesoiseaux.com
Tél. : 04 71 62 39 02.